

LE CENTRE CULTUREL DE L'AZERBAÏDJAN À PARIS

Sauvegarde d'un trésor du patrimoine parisien

Au 1 de l'avenue Charles Floquet, au pied de la Tour Eiffel, ouvrant sur le Champ de Mars, se trouve l'un des plus beaux hôtels particuliers de la capitale, inscrit aux monuments historiques depuis 1944. Construit par les architectes Pierre Humbert et son fils Maurice, de même qu'une partie des immeubles de cette rue prestigieuse, classée dans son ensemble au patrimoine mondial de l'humanité, il est notamment connu pour son escalier elliptique à éclairage zénithal.

Hélas, le temps et les circonstances n'ont pas épargné ce trésor d'architecture, construit de 1904 à 1911.

C'est en effet ici que, pendant les heures sombres de l'Occupation, fut installée la sinistre radio collaboratrice *Radio-Paris*, qui diffusait les discours haineux et antisémites de Philippe Henriot, homme politique et journaliste que la résistance fit exécuter le 28 juin 1944. On se souvient des réponses incisives que Pierre Dac lui adressait à travers les ondes, et son fameux slogan

« *Radio Paris ment, Radio Paris ment, Radio Paris est allemand.* »

La Fondation Heydar Aliyev au secours d'un joyau patrimonial

Depuis délaissé et transformé en bureaux administratifs, c'est ce joyau que l'Azerbaïdjan choisit pour y installer son centre culturel, en vertu d'un accord signé en 2009 avec l'État français.

La Fondation Heydar Aliyev, et sa présidente Mehriban Aliyeva, décidèrent de restaurer ce lieu prestigieux et lui rendre son lustre d'antan. Les liens culturels entre l'Azerbaïdjan et la France ont toujours été étroits et solides, et les avatars politiques n'y ont rien changé. Et il était naturel que ce projet soit mené par la Fondation Heydar Aliyev, fer de lance de la sauvegarde du patrimoine mondial, qui a, en France, remis en état plusieurs édifices, comme les magnifiques vitraux datant du XIXe



siècle de la cathédrale de Strasbourg, puis sept autres églises datant des X-XII^e siècles : celles de Saint-Hilaire, de La Fresnaye-au-Sauvage, de Saint-Hilaire-la-Gérard, de Tanville et de Courgeôut dans l'Orne, de Saint-Paterne et de Réveillon dans la Sarthe. La Fondation a également financé des projets culturels, comme en 2007 la restauration de chefs-d'œuvre érodés par le temps dans le parc du château de Versailles, comme la statue de l'Amazone (1685-1693) de Jacques Buirrette et le Vase aux anses formées d'une tête de faune (1688-1689 ou 1697) de Claude Bertin, toutes deux inscrites sur la Liste du patrimoine mondial en 1979.

Mehriban Aliyeva soulignait à cet égard : « *Nous avons souhaité que le service culturel de notre représentation diplomatique à Paris soit une manifestation concrète de notre attachement à nos échanges culturels avec la France. Le bâtiment, situé dans le quartier magique du Champ de Mars et de la tour Eiffel, est riche de l'histoire de la France. Le travail de rénovation effectué donne aujourd'hui l'image enthousiasmante de ce que nous voulons pour le futur de nos relations bilatérales : un lieu de*

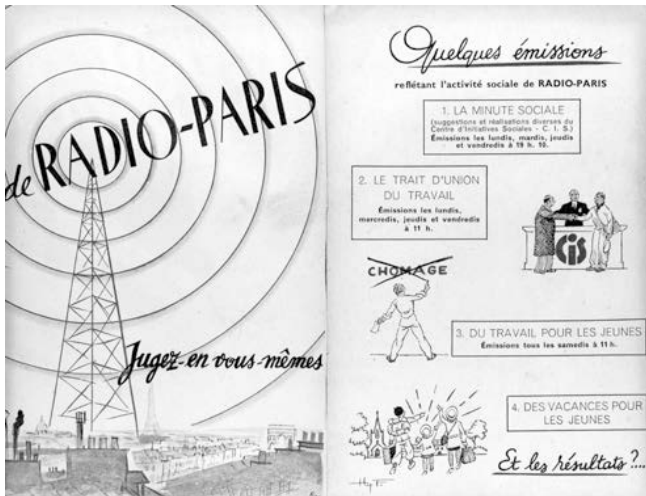
rencontre amical et chaleureux entre deux vieilles nations fières de leur héritage, une manifestation architecturale de notre attachement à Paris et la préservation du patrimoine historique et culturel de l'humanité. »

Ce lieu a pour mission de faire découvrir au public français la richesse culturelle de l'Azerbaïdjan, ses traditions, et sa musique nationale : le mugham. L'Azerbaïdjan, comme l'arbre, plonge ses racines dans le terroir et le passé, mais déploie ses branches vers le ciel et l'avenir. Rappelons que l'Azerbaïdjan fut la première république démocratique de tout l'Orient musulman. Après avoir été longtemps occupé par les Empires perse et russe, le pays n'a connu qu'une très courte période d'indépendance de 1918 à 1920, avant d'être soumis au régime soviétique. Il a restauré son indépendance en 1991, et dès lors il s'est reconstruit, est devenu un pays moderne, tout en préservant son héritage coutumier. Pays laïque, il est le pays le plus multiculturel du monde. C'est ce mariage de la modernité et de la tradition que l'Azerbaïdjan souhaite partager à travers les activités de son Centre Culturel.



Plus qu’une restauration, une résurrection

En s’inspirant de plans et de gravures de l’époque, et avec l’aide de l’architecte Xavier Pilloton, la Fondation a entrepris un travail titanesque. Car il ne s’agissait pas seulement d’une restauration. Un édifice patrimonial



est vivant et, à l’image du pays lui-même, doit s’harmoniser avec son temps. La construction de la pyramide du Louvre en est un excellent exemple. Il s’agissait donc d’une oeuvre de fusion qui constituerait un écrin entre la tradition architecturale parisienne, et la culture azerbaïdjanaise, un lien physique entre les deux pays.

Huit mois de chantier furent nécessaires pour que le bâtiment retrouve d’abord son état d’origine, dans le respect de l’oeuvre accomplie par l’architecte qui l’a construit, de ses décors intérieurs, ou du moins ce qu’il

en restait, et de l’époque dans laquelle il était né.

Des artisans français et européens labellisés EPV (Entreprises du Patrimoine Vivant) ont été sollicités pour tout le mobilier et la décoration : les parquets en chêne massif réalisés en France ont remplacé partout les planchers techniques, les staffs ont pris la place des plafonds en dalle, les murs ont été ordonnés et tapissés de tissus français, les moulures dorées à la feuille d’or, les couvertures des deux dômes refaites à l’identique, les meilleurs artisans français ont fourni tous les meubles et les luminaires. La commode du rez-de-chaussée, par exemple, est une copie parfaite d’une commode qui se trouve au château de Fontainebleau.

On peut dire que l’État d’Azerbaïdjan a réparé les outrages du temps.

Un espace culturel ouvert

Puis, dans cet écrin restauré, les technologies d’aujourd’hui se sont très naturellement glissées. Ainsi une salle de conférences a été créée, avec un équipement de projection et d’interprétariat simultané. Une cuisine professionnelle prévue pour 180 couverts a été installée en sous-sol. Elle est équipée d’un grill à charbon spécial pour préparer le barbecue typique azerbaïdjanais.

Le bâtiment est organisé autour de deux réalisations architecturales classées : le magnifique escalier en volute, superbement remis en valeur autour d’un triple lustre pendulaire qui en souligne l’axe plongeant et conduit le regard, et les rotondes en dallage noir et blanc, toutes différentes, qui ouvrent à chaque étage



sur les diverses salles (réceptions, cocktails, réceptions privées, concerts et musée).

Les grandes salles de réception ont été aménagées pour recevoir des cocktails officiels ou manifestations privées. C'est ici que l'ambassade organise ses grands événements, comme la fête nationale.

Des salons à taille plus humaine ont été aménagés pour accueillir des hôtes de marque.

Le service culturel accueille dans ces espaces de fréquentes expositions de jeunes artistes azerbaïdjanais contemporains qui peuvent présenter leur travail à Paris et se faire connaître. On peut également assister à

des événements dédiés à l'histoire ou l'actualité de l'Azerbaïdjan, notamment à travers des expositions de photos comme celles du célèbre photographe franco-irano-azerbaïdjanais Reza Deghati, dont on connaît le fameux portrait du Commandant Massoud.

Voici ce que disait Reza lors de l'inauguration du centre : « *Aussi loin que remonte ma mémoire, l'Azerbaïdjan est pour moi un monde de couleurs, de rires, de bruits de vie, d'odeurs enivrantes. Je suis né à Tabriz*





dans l'Azerbaïdjan iranien. Tous les épisodes d'une vie d'enfant continuent à hanter mes souvenirs : l'hiver qui couvrait les fenêtres de givre et toute la nature de blanc ; le Novrouz, la fête annuelle du retour du printemps et du renouveau qui fait sortir le monde de sa coquille de froid, les rires d'enfants autour des tapis lavés en plein air, la maison nettoyée de fond en comble, la nature éclatante de couleurs qui reprend ses droits et le réveil des sens ; la touffeur de l'été où toute ombre devient un havre qu'un ultime effort permet d'atteindre.

J'ai revécu ces moments de profonde harmonie avec le monde en Azerbaïdjan.

J'ai tenté de les faire ressentir à travers mes photographies, images fixes qui, peut être mieux que les paroles, font comprendre un monde à ceux qui n'en parlent pas la langue ou n'en connaissent pas les pulsations de vie.

J'ai tenté de rendre ces sensations dans différents ouvrages, dont Terre de tolérance et Azerbaïdjan, L'élégance du feu. »

Un salon de piano reçoit les amoureux de musique de chambre, et le salon de musique accueille de nombreux concerts d'artistes renommés. Cette salle est une véritable merveille qui associe des peintures en trompe

l'œil comme cela se faisait dans les salons de musique de châteaux aristocratiques, une magnifique porte de bois marquetée à double battant, commandée à un artisan espagnol, qui s'inspire de modèles de portes de maisons traditionnelles d'Azerbaïdjan, ainsi que de fines décorations à motifs floraux qui se répètent dans les salles de réception.

L'espace est naturellement avant tout dédié à la musique traditionnelle d'Azerbaïdjan : le mugham.



Considéré comme le fondement de la musique nationale azerbaïdjanaise, le mugham fut inscrit par l'UNESCO en 2003 sur la liste des chefs d'œuvres du patrimoine immatériel de l'humanité. C'est une forme d'art très complexe qui associe la poésie classique et les improvisations musicales. Longtemps transmis oralement, les mélodies et fragments mélodiques que les artistes emploient dans leurs improvisations, sont dorénavant enseignés dans des académies de musique. Les interprètes utilisent des instruments traditionnels comme le tar et le kamantcha.

C'est également dans l'un de ces salons que le 18 septembre 2012, le président de la République d'Azerbaïdjan, Ilham Aliyev, a signé le livre d'or, le jour de l'inauguration du service culturel de l'ambassade, montrant ainsi l'intérêt prioritaire que le pays attache à cet établissement qui symbolise le lien indéfectible qui unit les cultures des deux pays.

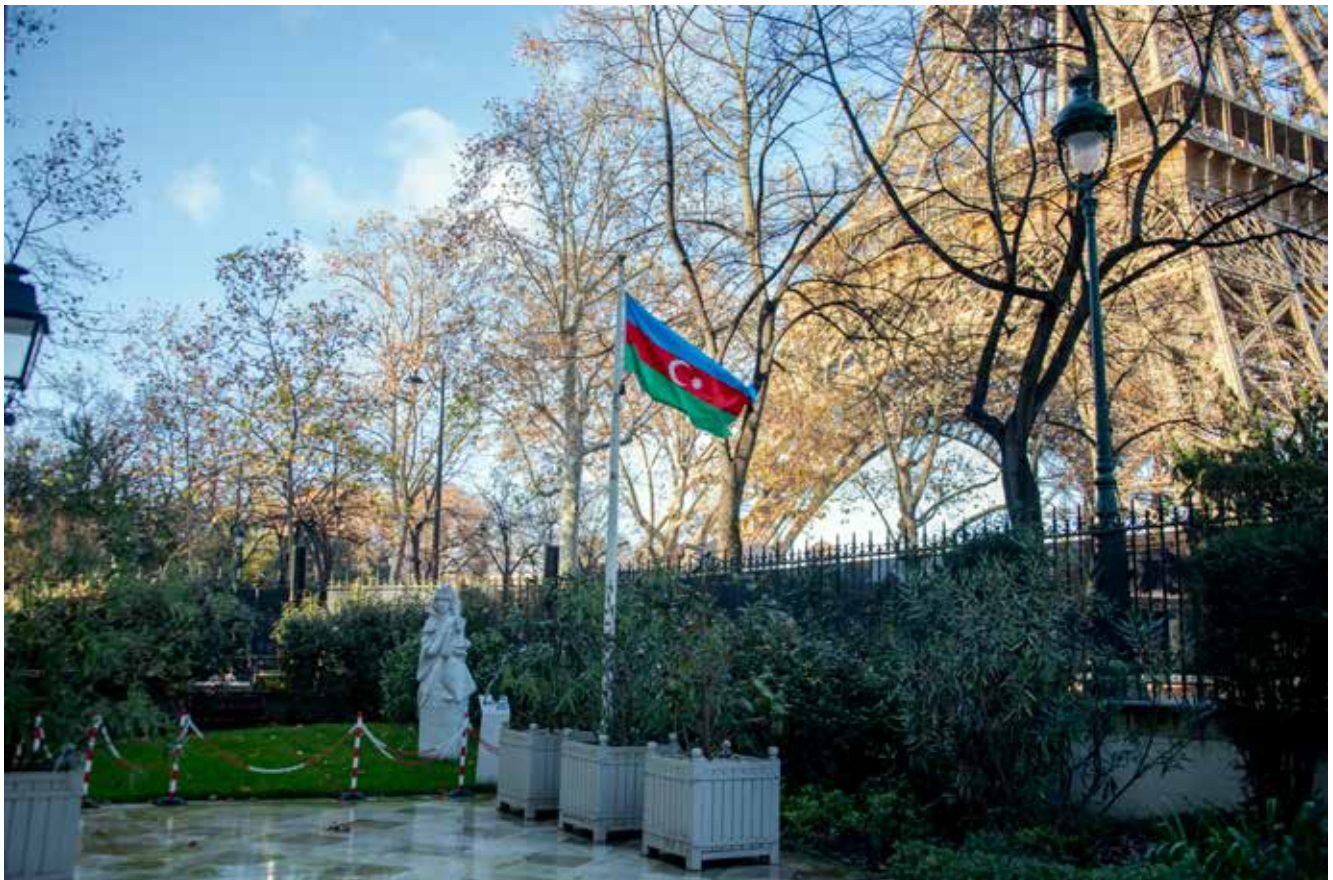
Les étages abritent un musée permanent qui présente un échantillon des arts et traditions de l'Azerbaïdjan. Il réunit quelques très belles œuvres d'art classiques, comme les tapis et tapisseries des écoles de production de Bakou, Chirvan, Gouba, Gazakh, Karabakh, Nakhtchivan, ou Gandja. De nombreux instruments de musique sont également exposés en différents endroits du centre culturel.

L'art du cuivre du Caucase avait son centre à Lahidj où, jusqu'au début du XXe siècle, près de 180 ateliers continuaient à rivaliser dans l'éclectisme des formes et de la richesse ornementale. Le musée expose de magnifiques pièces portant l'estampille de l'artisan, parfois le nom du propriétaire, des sourates du Coran autour de multiples thèmes décoratifs : végétaux, animaux, arabesques ou figures géométriques.



Un autre espace est consacré aux costumes traditionnels. Signe du statut social de l'individu, le vêtement azerbaïdjanais est un exemple de l'art de la sériciculture qui fit la gloire des artisans de la province de Chirvan et des ateliers des villes environnantes. Plus les couleurs étaient vives, plus riche était l'heureux propriétaire. Marco Polo évoque déjà la beauté des soieries brodées de Chamakhi et Barda. Les traditions de broderie se sont maintenues dans de nombreux villages du pays.

L'art de la joaillerie est également à l'honneur, avec de belles ceintures ornées, qui traduisaient le milieu social, l'âge, l'identité ethnique et religieuse de chaque individu, tant hommes que femmes. De même que le



Chebeke, l'art de la sculpture sur bois ornée de vitraux, remontant à la nuit des temps. Le palais des Khans de Sheki est le plus bel exemple de l'association de l'art du bois sculpté et du verre coloré. Les vitrines mettent également en valeur l'art de la miniature qui remonte à l'Azerbaïdjan du VII^e siècle, un *art de Cour* réservé pendant longtemps aux Grands et aux fonctionnaires.

Une médiathèque permet de consulter des ouvrages sur l'histoire, la culture et l'art de l'Azerbaïdjan. Au dernier étage, des espaces accueillent, depuis 3 ans, une école du dimanche baptisée *École Natavan*, du nom de la princesse-poétesse, née à Choucha, qui fut célébrée par Alexandre Dumas dans son livre *Voyage au Caucase*.

Un peu plus haut, on accède à la terrasse aménagée pour permettre aux invités de jouir aux beaux jours de la vue sans égale sur la Tour Eiffel toute proche, et d'assister, aux premières loges, au feu d'artifice du 14 juillet. Les dômes du toit, totalement refaits à l'identique avec du plomb ancien récupéré et une couverture nouvelle, rythment cet espace découvert qui fait contrepoint au jardin à la Française aménagé au rez-de-chaussée.

Aujourd'hui, l'immeuble dessiné par Pierre et Maurice Humbert en 1911, abrite le service culturel de l'ambassade d'Azerbaïdjan, mais il est aussi redevenu un

monument parisien. Il a retrouvé sa jeunesse. Il a repris la place qu'il méritait dans notre époque.

Lors de l'inauguration en 2012, un très beau livre a été édité. Il fut postfacé par un franco-azerbaïdjanais de marque, l'acteur et metteur en scène Robert Hossein : « *L'Azerbaïdjan, le pays du feu, est un pays où bat un cœur [...] J'ai redécouvert l'Azerbaïdjan lors de son indépendance retrouvée. J'ai été immédiatement conquis. L'égalité y est totale entre hommes et femmes. La laïcité règne dans ce pays chiite, qui réunit une forte minorité sunnite, un foyer juif vieux de mille ans qui n'a jamais été persécuté, des pratiquants orthodoxes et catholiques romains qui coexistent pacifiquement. Le feu zoroastrien continue à brûler en plein cœur de l'Azerbaïdjan. Pays musulman qui est aujourd'hui un modèle de laïcité et de tolérance. C'est cette fresque humaine exceptionnelle, porteuse d'espoir, que je voudrais traduire en un grand spectacle humaniste associant toutes ces cultures et ces religions, dans ce pays où bat le cœur de la tolérance.* » Le destin ne lui en a pas donné le temps. Nous, il nous reste à céder avec enthousiasme à l'envie que suscite inmanquablement tout passage au 1 de l'avenue Charles Floquet, d'aller aussitôt que possible visiter l'Azerbaïdjan. ✿